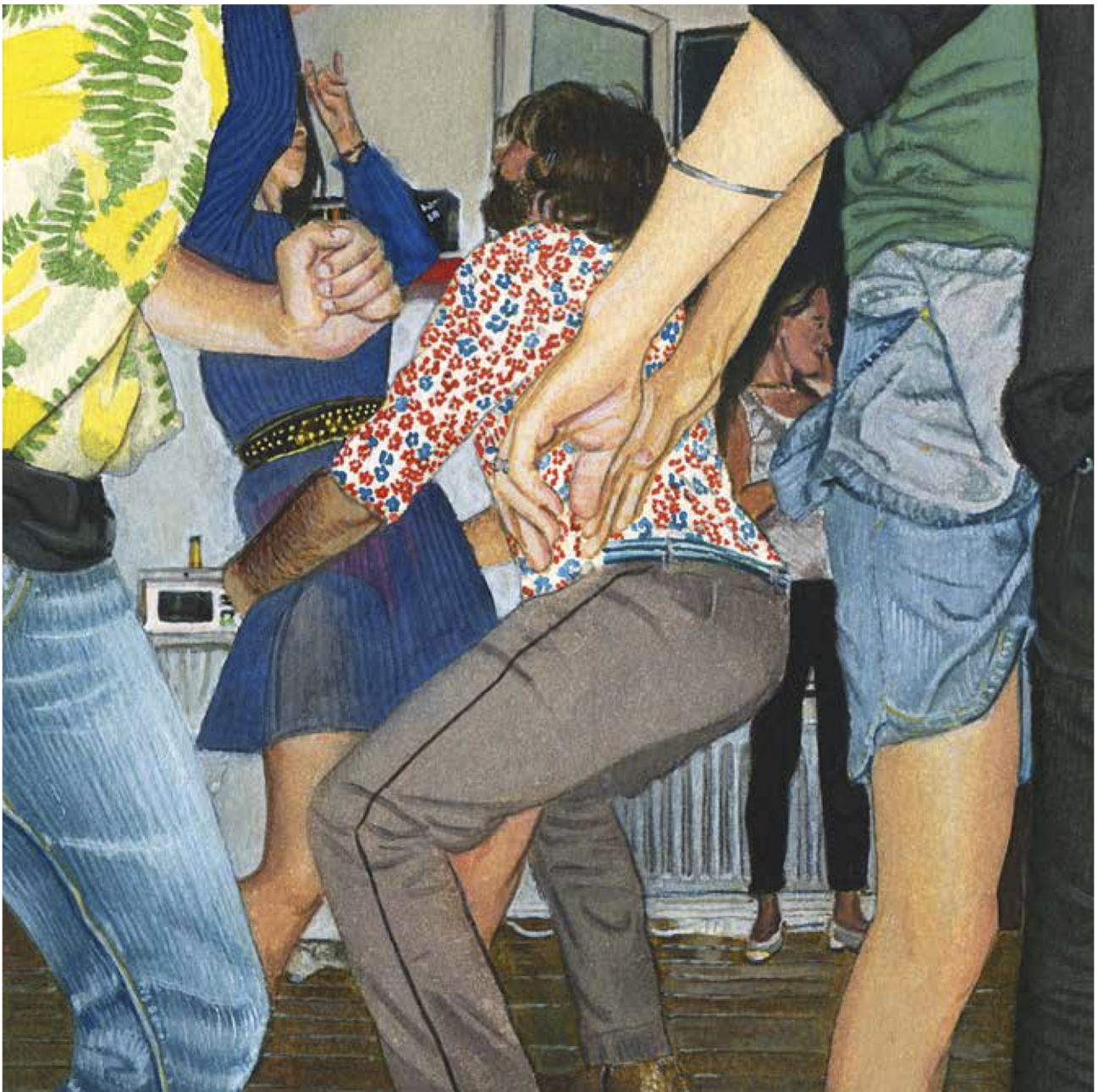


NOVO

La culture n'a pas de prix

02.2018 48



Par Mylène Mistre-Schaal

Instants volés

Des corps qui se trémoussent, des robes à paillettes,
des verres à moitié vides ou à moitié pleins :
Thomas Lévy-Lasne conjugue peinture à l'eau
et « regard alcoolisé » pour mieux nous faire notre fête !

« On dirait des photos ratées, non ? » Cette spectatrice n'a pas tout à fait tort. Pourtant, il ne s'agit ni de photos ni de ratés, mais d'aquarelles « instantanées » à l'hyperréalisme savamment trash.

Déambuler devant ces petits formats, qui se succèdent à un rythme soutenu, donne l'impression de feuilleter du bout des doigts l'album photo d'une soirée, shootée téléphone au poing. De ces photos qui nous grignotent des gigas sans que pour autant on ne se résigne à les effacer. Aucun visage n'y est vraiment net, aucun cadrage vraiment réussi, mais elles retranscrivent à la perfection la quintessence de la fête. Le son joyeux des bouteilles vides et des gobelets plastiques écrasés, les rires éméchés, l'odeur du tabac froid et les confettis collés dans la moquette. Mais aussi une énergie collective matinée de tension érotique, le tout, une bière dégoupillée en main. Chez Thomas Lévy-Lasne, la nuit n'est pas tendre, elle est intense. Il revendique

ce qu'il appelle un « regard alcoolisé », traduit picturalement par un décadre systématique et une attention toute particulière au détail des objets et des matières. Mieux, ces corps sans visages, anonymisés, favorisent l'immersion tout en amplifiant les sensations du regardeur. La trame d'une étoffe, les reflets d'une bouteille, le crémeux d'un gâteau entamé par la moiteur, délivrent une lecture singulière des apparences. « Ce qui m'intéresse là-dedans, c'est une sensation, quelque chose de l'ordre de la saturation cognitive. » Assez évidemment, cette rencontre entre le quotidien et la peinture nous fait penser au genre de la nature morte, mais réveillée par le goût de la fête. À la Fondation Fernet-Branca, la cinquantaine d'aquarelles présentée s'enjaille d'ailleurs sur des murs aux couleurs pop : bleus, jaunes ou roses.



Si ces images semblent prises sur le vif, elles résultent en réalité d'un long et minutieux travail de copie, glacis après glacis, sans repentir possible. Formé à l'école des Beaux-arts de Paris, leur auteur les peint d'après ses propres photos, souvent au petit matin alors qu'il est encore empli des vibrations de la nuit. Les after de Thomas-Lévy Lasne ressemblent donc à un tête-à-tête avec ses pinceaux. « Je peins des sujets banals en tentant d'en faire exister la présence. » En résulte un enchantement de l'ordinaire paradoxalement sans complaisance. Simplement, une fête comme on la vit dans la génération Y. C'est un peu poisseux mais fun, gentiment décadent mais décomplexé. Comme une soirée réussie finalement.

**ROCK'N'ROLL, exposition collective
jusqu'au 18 février à la Fondation
Fernet-Branca, à Saint-Louis
www.fondationfernet-branca.org**

Thomas Lévy-Lasne, Fête n°92, 2017
Aquarelle sur papier, 15 × 20 cm